



A. CHANGEMENTS

Nous vivons dans l'anthropocène, désormais l'ère du rebut. Les médecins se sont libérés du « serment d'Hippocrate » et même l'architecte -héritier de l'antiquité- a besoin de défléchir sur elle-même. Sa racine étymologique [ἀρχή τέχνη] conduit à « construire selon des principes ». Mais pas tous permanents : certains sont exprimés dans les langages (dans la Grèce antique : dorique / ionique / corinthien) et dans les conceptions spatiales (roman / gothique / renaissance, ... parmi celles qui sont bien établies).

La réflexion sur la construction suit le développement des références culturelles : comme l'âge de pierre n'est pas fini du tout, des sculptures destinées à des fonctions, indifférents à l'environnement, souvent même aux contextes. Les architectes de Barbares prophétisés par Jacob Burckhardt sont maintenant partout : les « simplistes terribles » donnent priorité à la logique sectorielle, trouvent des réponses à des questions individuelles sans pour autant réaliser les dégâts qu'ils causent. Grâce aux « simplistes terribles » les structures sont limitées à maintenir les bâtiments et l'industrialisation à corriger les erreurs de conception du projet.

Je ne résume pas pourtant l'aventure des idées en architecture à partir de l'ère de la pierre : seulement quelques images pour nous rappeler que les traités et les manuels reflètent au fil du temps la prévalence de principes différents, différents canons stylistiques, la foi dans l'avenir, la raison ou l'utopie : 15 AC, il y a plus de 2000 ans, le « de Architectura » par Vitruve ; (XVe siècle), le « De re aedificatoria » par Leon Battista Alberti ; au cours du XXe siècle, les manuels prolifèrent (par type, par sujet, par techniques : utiles, mais dangereux quand ils assurent et banalisent) tels des « manifestes » (déclarations de principe et souvent chargées de tension utopique positive).

Je ne résume pas pourtant l'aventure des idées en architecture à partir de l'ère de la pierre : seulement quelques images pour nous rappeler que les traités et les manuels reflètent au fil du temps la prévalence de principes différents, différents canons stylistiques, la foi dans l'avenir, la raison ou l'utopie : 15 AC, il y a plus de 2000 ans, le « de Architectura » par Vitruve ; (XVe siècle), le « De re aedificatoria » par Leon Battista Alberti ; au cours du XXe siècle, les manuels prolifèrent (par type, par sujet, par techniques : utiles, mais dangereux quand ils assurent et banalisent) tels des « manifestes » (déclarations de principe et souvent chargées de tension utopique positive).

Je ne résume pas pourtant l'aventure des idées en architecture à partir de l'ère de la pierre : seulement quelques images pour nous rappeler que les traités et les manuels reflètent au fil du temps la prévalence de principes différents, différents canons stylistiques, la foi dans l'avenir, la raison ou l'utopie : 15 AC, il y a plus de 2000 ans, le « de Architectura » par Vitruve ; (XVe siècle), le « De re aedificatoria » par Leon Battista Alberti ; au cours du XXe siècle, les manuels prolifèrent (par type, par sujet, par techniques : utiles, mais dangereux quand ils assurent et banalisent) tels des « manifestes » (déclarations de principe et souvent chargées de tension utopique positive).

Je ne résume pas pourtant l'aventure des idées en architecture à partir de l'ère de la pierre : seulement quelques images pour nous rappeler que les traités et les manuels reflètent au fil du temps la prévalence de principes différents, différents canons stylistiques, la foi dans l'avenir, la raison ou l'utopie : 15 AC, il y a plus de 2000 ans, le « de Architectura » par Vitruve ; (XVe siècle), le « De re aedificatoria » par Leon Battista Alberti ; au cours du XXe siècle, les manuels prolifèrent (par type, par sujet, par techniques : utiles, mais dangereux quand ils assurent et banalisent) tels des « manifestes » (déclarations de principe et souvent chargées de tension utopique positive).

